

L'expression « Avoir le coup de foudre » en littérature

Stendhal - "De l'amour" (1822)

Stendhal a beaucoup contribué à la diffusion de l'expression. En effet, en **1822**, dans son traité psychologique "**De l'Amour**", il écrit "*il faudrait changer ce mot ridicule; cependant la chose existe*". Dans cet ouvrage il décrit toutes les phases de "*la maladie de l'âme nommée amour*". Et le coup de foudre, première phase de ce processus, en devient un élément clé. C'est également là qu'il développe sa théorie de la cristallisation.

Ensuite, de nombreux auteurs l'on popularisé dans la littérature du 19ème siècle.

Balzac - "La vieille fille" (1836)

"La grisette..... ressentit cette étincelle électrique, jaillie on ne sait d'où, qui ne s'explique point, que nient certains esprits forts, mais dont le coup sympathique a été éprouvé par beaucoup de femmes et d'hommes. C'est tout à la fois une lumière qui éclaire les ténèbres de l'avenir, un pressentiment des jouissances pures de l'amour partagé, la certitude de se comprendre l'un et l'autre. C'est surtout comme une touche habile et forte faite par une main de maître sur le clavier des sens.

Le regard est fasciné par une irrésistible attraction, le cœur est ému, les mélodies du bonheur retentissent dans l'âme et aux oreilles, une voix crie : - C'est lui . Puis, souvent la réflexion jette ses douches d'eau froide sur cette bouillante émotion, et tout est dit. En un moment, aussi rapide qu'un coup de foudre, Suzanne reçut une bordée de pensées au cœur. Un éclair de l'amour vrai brûla les mauvaises herbes écloses au souffle du libertinage et de la dissipation."

Flaubert – « L'éducation sentimentale » (1869)

Dans l'extrait qui suit, un jeune homme, Frédéric, rentre chez lui à Nogent. Il rencontre une femme mariée dont il tombe instantanément amoureux. L'expression coup de foudre n'est pas employée mais les mots utilisés traduisent bien l'éblouissement ressenti par le jeune homme.

"Ce fut comme une **apparition** :

*Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'**éblouissement** que lui envoyèrent ses yeux. En même temps qu'il passait, elle leva la tête ; il fléchit involontairement les épaules ; et, quand il se fut mis plus loin, du même côté, il la regarda. Elle avait un large chapeau de paille, avec des rubans roses qui **palpitaient** au vent derrière elle. Ses bandeaux noirs, contournant la pointe de ses grands sourcils, descendaient très bas et semblaient **presser amoureusement** l'ovale de sa figure. Sa robe de mousseline claire, tachetée de petits pois, se répandait à plis nombreux. Elle était en train de broder*

quelque chose ; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu.....

..... Jamais il n'avait vu cette **splendeur** de sa peau brune, la **séduction** de sa taille, ni cette finesse des doigts que la **lumière traversait**. Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé ? Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait ; et le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limites."

Boris Vian - "L'écume des jours" (1947)

Dans un tout autre genre, poursuivons au milieu du 20ème avec. Ce qui est d'abord un conte est souvent présenté comme le plus poignant des romans d'amour contemporains. Dans l'extrait qui suit, on assiste à la première rencontre, lors d'une soirée, entre Colin, qui éprouve le désir de devenir amoureux, et Chloé. Il s'agit là aussi d'un coup de foudre mais décrit à la mode Vian.

"- Alise... geignit Colin, en l'enlaçant et en frottant sa joue contre les cheveux d'Alise.

- Quoi, mon vieux Colin ?

- Zut... Zut... et Bran !... Peste diable bouffre. Vous voyez cette fille là ?...

- Chloé ?...

- Vous la connaissez ?... dit Colin. Je lui ai dit une stupidité, et c'est pour ça que je m'en allais.

Il n'ajouta pas qu'à l'intérieur du thorax, ça lui faisait comme une musique militaire allemande, où l'on n'entend que la grosse caisse.

- 'est-ce pas qu'elle est jolie ? demanda Alise.

Chloé avait les lèvres rouges, les cheveux bruns, l'air heureux et sa robe n'y était pour rien.

- Je n'oserai pas, dit Colin.

Et puis, il lâcha Alise et alla inviter Chloé. Elle le regarda. Elle riait et mit la main droite sur son épaule. Il sentait ses doigts frais sur son cou. Il réduisit l'écartement de leurs deux corps par le moyen d'un raccourcissement du biceps droit, transmis du cerveau, le long d'une paire de nerfs crâniens choisis judicieusement.

Chloé le regarda encore. Elle avait les yeux bleus. Elle agita la tête pour repousser en arrière ses cheveux frisés et brillants, et appliqua, d'un geste ferme et déterminé, sa tempe sur la joue de Colin.

Il se fit un abondant silence à l'entour, et la majeure partie du reste du monde se mit à [compter pour du beurre](#).

Depuis, l'expression fait partie du langage courant. elle traduit bien la décharge électrique ressentie du fait d'un amour soudain. D'ailleurs, si, initialement, la définition associée à la foudre était "décharge électrique qui se produit entre deux nuages", nous pourrions dire, par analogie, qu'il s'agit d'une décharge électrique entre deux êtres sur leur petit nuage.